

# Jean-Claude Gallotta : « La danse est une écriture » »

Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta est l'invité du festival Regards dansants, au Trident. Rencontre avec un grand nom de la danse contemporaine.

Trois questions à...

**Jean-Claude Gallotta**, directeur de la compagnie Emile-Dubois.

**Comment êtes-vous arrivé à la danse contemporaine ?**

J'avais 22 ans. Aux Beaux-Arts, à Grenoble, un prof nous encourageait à dessiner le mouvement. J'ai poussé la porte du conservatoire de danse... J'y ai découvert la danse, les claquettes et ma compagne. J'ai très vite proposé une première chorégraphie, qui a plu. J'ai ensuite participé au concours de Bagnolet, où de nombreux chorégraphes ont fait leurs armes, comme Prejlocaj ou Decoufflé et j'y ai décroché un prix.

Je suis allé à New York pour rencontrer Merce Cunningham et découvrir la post-modern dance. En rentrant à Grenoble, en 1979, j'ai créé le groupe Emile-Dubois. C'était un peu une cour des miracles réunissant des fous furieux, tous prêts à la différence et à crier quelque chose...

**Parlez-nous des deux chorégraphies présentées au Trident...**

*My Rock* est né, en 2004, d'un workshop mêlant 50 ans de rock et de danse contemporaine. J'y racontais le rock, auquel mon meilleur ami m'avait initié et j'y ajoutais de la danse.

Jean-Michel Ribes, du théâtre du Rond-point, à Paris, m'a alors suggéré d'en faire un spectacle. Nous l'avons créé en 2015, le lendemain de l'attentat au Bataclan. Nous avions hésité à le maintenir, mais le public tenait à défendre la culture à tout prix : c'était un acte politique.

Dans *Comme un trio*, je me sers de la littérature comme prétexte : je m'inspire de Françoise Sagan et de son roman *Bonjour tristesse*. J'ai toujours aimé le trio pour explorer l'intime, sans décor ni artifices. La danse, c'est proustien. Il faut dire ce qu'on ressent et le partager, rompre sa solitude et exprimer sa révolte.

**En quoi consistera votre visite dansée au Point du jour, jeudi ?**



Jean-Claude Gallotta invite le public « à pousser les portes de la danse contemporaine : une fois entré, il est toujours séduit et ému. »

PHOTO : OUEST-FRANCE

Je m'inspirerai des images de Samy Baloji. Je ne connais pas le Congo, mais je parlerai de mon rapport à l'Afrique. Un de mes danseurs, africain fuyant les guerres, a littéralement sauvé sa vie par la danse : les militaires armés le laissaient passer aux frontières parce qu'il connaissait les

danse des différentes peuplades.

**Du mardi 3 au vendredi 6 décembre**, au théâtre à l'italienne. Tarif : de 8 € à 21 €. Jeudi 5 décembre, à 19 h 30, au Point du jour, entrée libre sur réservation, tél. 02 33 88 55 55.